

Cahier d'histoire

38^E ANNÉE

N° 114

OCTOBRE 2017



LES ARTS VISUELS DANS LA VALLÉE DU RICHELIEU : D'HIER À AUJOURD'HUI

Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Courriel : info@shbmsh.org

Site internet : <http://www.shbmsh.org>

Tél.: 450 446-5826

Membre de la Fédération Histoire Québec, membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et membre de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu

————— Conseil d'administration —————

Président : Alain Côté

Vice-président : J.-Roger Cloutier

Secrétaire : Guy Dubé

Trésorier : François Martin

Administrateurs : Diane Desmarais, Pierre Desmarais
William Paradis

————— Comité éditorial —————

Sara-Jeanne Healey-Côté, Suzanne Langlois,
Coordinateur : Alain Côté

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes.

Les manuscrits, remis en double exemplaire et sur support informatique, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs* préparées à leur intention.

©Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire 2017

Tous droits de reproduction réservés.

Graphisme : Aline Beauchemin

Impression : Imprimerie Maska inc.

Dépôt légal : quatrième trimestre 2017,

Bibliothèque et Archives nationales du Québec et
Bibliothèque nationale du Canada. ISSN : 0225-5359

Page couverture :

Paul-Émile Borduas, Joie lacustre, 1948. huile sur toile, 47 x 54,6 cm

Collection Musée national des beaux-arts du Québec (50.37)

Photographe : Jean-Guy Kérouac

Cahier d'histoire

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

38^E ANNÉE

N° 114

OCTOBRE 2017

SOMMAIRE

Les arts visuels dans la vallée du Richelieu : d'hier à aujourd'hui	3
<i>par Pierre Lambert</i>	

Droits d'auteur et droits de reproduction

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à :
Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 1 800-717-2022
licences@copibec.qc.ca



LES ARTS VISUELS DANS LA VALLÉE DU RICHELIEU : D'HIER À AUJOURD'HUI

————— PIERRE LAMBERT

L'auteur est membre de la Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire depuis près de quarante ans et il a écrit plusieurs ouvrages sur l'histoire de la région. Depuis quelques années, il est très impliqué auprès du Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire dont il rédige les catalogues et prépare les conférences. Il présente ici le texte, légèrement remanié, d'une conférence qu'il a présentée au musée en mai 2017.

L'histoire des arts visuels dans la vallée du Richelieu a été très peu explorée. Plusieurs recherches historiques publiées dans nos *Cahiers* sont illustrées par des scènes ou des portraits d'époque mais l'évolution à travers le temps de ces différents modes de représentation visuelle fait également partie de notre histoire et mérite qu'on s'y attarde¹.

Cette étude est donc un aperçu des grandes étapes du développement des arts visuels dans la vallée du Richelieu. On comprendra qu'une histoire des arts visuels qui s'étend sur 300 ou 400 ans, et dans une région assez étendue, est nécessairement incomplète. Nous mettrons d'abord l'emphase sur les arts visuels relatifs au paysage et aux portraits. Il n'y a là rien d'étonnant puisque le mont Saint-Hilaire était autrefois l'élément du paysage le plus remarquable qui s'offrait au voyageur sur le Richelieu et que la famille seigneuriale a fait l'objet d'une exceptionnelle série de portraits. C'est au pied de cette colline que sont nés les deux artistes majeurs de la vallée, Ozias Leduc et Paul-Émile Borduas. Nous présenterons ensuite Mont-Saint-Hilaire et sa région en tant que lieu de vie et de diffusion de nombreux artistes contemporains.

Samuel de Champlain et ses dessins

Les premiers individus à représenter notre vallée étaient des explorateurs et voyageurs qui dessinaient les paysages et les fortifications qu'ils rencontraient dans leurs déplacements. Ces

dessinateurs préparaient leurs dessins sur des cartes grand format à l'intention de la royauté ou de leurs commanditaires, ou en petit format dans des ouvrages à l'intention du public cultivé.

Samuel de Champlain a été le premier à nous faire voir la région dans sa *Carte géographique de la Nouvelle-France* de 1612 à la suite de son voyage effectué trois ans plus tôt, en 1609.



Figure 1. Samuel de Champlain, *Carte géographique de la Nouvelle-France* faite par le sieur de Champlain (...), 1612. G.-É. Giguère, présent.

De toute évidence, une partie du territoire québécois était reprise des travaux précédents des cartographes mais la représentation de notre vallée résulte bien de son exploration, avec un mont Saint-Hilaire bien en évidence appelé mont Fort. Les dessins représentant les autochtones et les ressources du pays que Champlain nous fait voir sont des œuvres artistiques indéniables.



Œuvres de Champlain, Montréal, Le Jour, 1973, vol. 1, carte en pochette.

Dans l'ouvrage que l'explorateur fait éditer en 1613, on trouve des scènes détaillées des combats qu'il livre contre ses ennemis amérindiens². Par exemple, la gravure de l'assaut qu'il donne contre les Iroquois à l'entrée du Richelieu fourmille de détails dont plusieurs sans doute inventés ou embellis : contre un fortin sur lequel on fait tomber un arbre, des Amérindiens qui se noient dans le Richelieu et lui-même tirant de l'arquebuse contre ses ennemis. Cette scène est la première représentation détaillée des nombreux combats que connaîtra la vallée du Richelieu pendant les siècles suivants. On aura compris que nous nous attachons ici à la qualité artistique des dessins de Champlain bien plus qu'à leur exactitude.

Au cours des décennies qui suivent, plusieurs autres cartographes publieront des lithographies (parfois en couleurs) de notre région comme Nicolaes Visscher³ en 1656, qui parsème la vallée du Richelieu de castors. La construction des forts qui s'échelonnent le long de la rivière est précédée de la confection de nombreux plans d'architectes qui peuvent être considérés comme des œuvres d'art. Ces nombreuses fortifications firent de notre vallée la *vallée des forts*.

Louis Dulongpré et le peintres itinérants

À cette époque, Montréal voit apparaître de jeunes artistes qui doivent aller de paroisse en paroisse pour gagner leur pitance

en représentant sur la toile des seigneurs ou des membres de la bourgeoisie. Louis Dulongpré est sans doute le plus connu de ces artistes itinérants à voyager dans la vallée du Richelieu au tournant du XIX^e siècle⁴. Cet excellent portraitiste passe chez les notables pour offrir ses services et représenter leur figure au pastel ou à l'huile. Il dessine ainsi un portrait du médecin Philip Mount⁵ précieux pour les historiens. Le portrait de François Noiseux, le père du curé de Belœil du même nom, est particulièrement réussi. « La figure est vive et colorée avec une physionomie pétillante,



Figure 2. Louis Dulongpré, Portrait de François Noiseux, 1796, pastel sur papier collé sur toile. (Le Musée du Québec, 500 œuvres choisies. Québec, ministère des Affaires culturelles, 1983, p. 35 des illustrations et analyse, p. 239)

l'œil moqueur, le cheveu fin, le jabot et la veste rendus avec habileté »⁶.

Louis Dulongpré a également exécuté dans la région plusieurs tableaux religieux qui ornent par exemple l'église de Saint-Marc.

Le géographe Joseph Bouchette

En 1814, le géographe Joseph Bouchette publie son important ouvrage portant sur la description topographique et les ressources de la province du Bas-Canada, volume parsemé de plusieurs gravures dont celle du fort de Chambly et du mont Saint-Hilaire⁷. C'est une vue de la fortification avec en arrière-plan une série de reliefs presque aussi escarpés que le mont Fort de Champlain.

La disposition des éléments de cette mise en scène vaut qu'on s'y arrête, avec le fort de Chambly et ses installations vers la droite, le bassin de Chambly à la gauche avec le mont Saint-Hilaire stylisé en arrière-plan. Pendant un demi-siècle tous les artistes de passage reprendront cette disposition stéréotypée où l'érection d'une construction par l'être humain s'oppose aux forces de la nature, une scène qui deviendra fréquente au moment du courant romantique du XIX^e siècle.

Les portraits des seigneurs de Rouville

Pendant que des officiers militaires dessinent les fortifications de la vallée du Richelieu ou suivent les armées dans leurs déplacements, pendant que des artistes itinérants passent de paroisse en paroisse pour représenter les traits des notables, les seigneurs fortunés, conscients de leur importance, se rendent dans les ateliers des peintres de Québec ou de Montréal ou même les invitent dans leur manoir afin d'obtenir les portraits de leurs familles.

À l'image des familles de la noblesse de France, les seigneurs Hertel de Rouville constituent au fil des années une galerie de portraits des membres les plus importants de leur famille dans le but d'ornier le manoir de Rouville. On a conservé neuf portraits des seigneurs Hertel, qui représentent l'ensemble de portraits de famille le plus ancien et le plus nombreux que l'on connaisse à ce jour au Canada⁸.

Les neuf portraits s'étendent sur une période d'un siècle et quart, de 1710 à 1840 environ. Les tableaux ne sont pas signés, comme c'était fréquemment le cas à l'époque, les artistes considérant que leurs toiles étaient de simples portraits de leurs clients et non des créations artistiques.



Figure 3. Portrait de Jean-Baptiste Hertel de Rouville (1668-1722). Anonyme, vers 1707-1708. (Musée McCord M966.62.1)



Figure 4. René-Ovide Hertel de Rouville, 1720-1792. John Mare (attribué à), vers 1769. (Musée McCord, M966.62.2)